



SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE DU QUAI BRANLY

Jokkoo

En wolof, langue parlée au Sénégal, en Gambie et en Mauritanie, le terme jokkoo désigne le fait de se mettre en contact, et évoque l'idée de relier une chose à une autre.

#7 ★ septembre – décembre 2010 ★



LOUIS SCHWEITZER
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS
DU MUSÉE DU QUAI BRANLY

Pour cette rentrée, Jokkoo s'habille d'une nouvelle maquette que je vous invite à découvrir.

Au cours de l'année, nous vous avons proposé plusieurs voyages : Londres, Sarran, La Rochelle, Bruxelles et enfin un grand périple en pays Dogon... Les pages « La vie des Amis » se font l'écho de cette riche activité que nous avons voulu adapter à vos attentes, en multipliant les courts voyages et les excursions en France.

En 2010, nous avons cherché à mieux vous connaître. Grâce aux recherches de doctorat de madame Estelle Fossey, Amie du musée, nous avons pu vous questionner sur vos pratiques en matière d'arts premiers. Nous vous présentons en pages 4 et 5 les très instructifs résultats de l'enquête « Qui sont les Amis du musée ? ».

Dans un dossier spécial consacré au jardin du musée, vous découvrirez la richesse et la variété de ses espèces, quelques-uns de ses habitants, et en coulisses, le travail de tous ceux qui veillent à sa beauté et à son développement.

Dans la rubrique « Les récentes acquisitions », vous retrouverez, parmi d'autres pièces exceptionnelles récemment acquises par le musée, le magnifique « Roi tchokwe jouant de la sanza ». La rubrique « Les nouvelles vitrines » rend quant à elle hommage à un département trop souvent oublié, celui de l'Afrique du nord.

Enfin, vous continuez à nous adresser pour la « Carte blanche à un Ami », des contributions de qualité. Le Burkina Faso, « pays des hommes intègres » est cette fois-ci à l'honneur. Marie-France et Jean Vivier vous donneront sans aucun doute le désir de visiter ce pays, moins connu que son célèbre voisin malien.

★ Sommaire



★ La vie des Amis	p.2
★ Qui sont les Amis du Quai Branly ?	p.4
★ Dossier : Dans le jardin du musée	p.6
★ Les récentes acquisitions	p.12
★ Les nouvelles vitrines Afrique du Nord	p.14
★ Carte blanche à un Ami : Voyage au pays des hommes intègres	p.16
★ L'agenda	p.19
★ Ils nous soutiennent	p.20

★ La vie des Amis

Escapade bruxelloise

Le 8 mai dernier, les Amis se sont retrouvés place du Grand Sablon à Bruxelles pour une découverte de galeries et de collections bruxelloises.

Premières étapes, la galerie Mestdagh, spécialisée en armes, bijoux et ethnographie des continents non-européens ; la galerie Jo de Buck qui présente des œuvres issues des traditions de l'art Kuba ; puis « L'impasse Saint-Jacques » de Pierre Dartevelle, spécialisée dans l'Afrique centrale, et enfin la galerie de Kevin Conru présentant des œuvres d'art du sud de l'Afrique et d'Océanie.

L'après-midi était dédiée aux collections privées. Monsieur Marc Blanpain a ouvert ses portes aux Amis afin de leur donner un aperçu de sa collection : statues Nok, élégants masques africains, sculptures en bois Dogon, Luba et Hemba, ainsi que des œuvres en terre cuite du delta intérieur du Niger au Mali, dont une remarquable statue du style de Bankoni.

Cette belle journée fut couronnée par un somptueux « dîner africain » avec de nombreuses spécialités de la cuisine congolaise chez le collectionneur Marc-Léo Félix. L'hôte a présenté à ses convives de nombreuses sculptures, toutes liées à la représentation de la femme. Parmi celles-ci, des objets d'une très grande qualité plastique : des formes abstraites sculptées dans les régions de l'Ubanguï, des créations plastiques des populations du sud du bassin du Congo ainsi que des œuvres provenant des cultures établies dans la République démocratique du Congo. La harpe mangbetu, les sculptures tabwa, luba, suku, songye, sont ainsi passées de mains en mains tandis que le collectionneur en livrait les secrets à ses invités.

Les Amis se sont quittés sur la grande place bruxelloise, enchantés de cette journée.



© société des Amis du musée du quai Branly / Catherine Papp



© société des Amis du musée du quai Branly / Paola Khawarzi

Excursion africaine à Londres

Le temps d'une journée, les Amis ont traversé la Manche à la découverte de l'exposition « Le Royaume d'Ife » et des collections Afrique du British museum à Londres.

Accompagné par Gaëlle Beaujean-Baltzer, responsable de collections Afrique, le groupe a fait connaissance avec d'originales sculptures...

Les portraits de bronze ou de terre cuite réalisés par les artistes d'Ife du XII^e au XV^e siècle illustrent une tradition d'art raffiné et naturaliste. Par cet art, le royaume d'Ife – alors puissant, cosmopolite et riche état au sud-ouest du Nigeria – se distingue par son style tout à fait différent de ce qui existe en Afrique à l'époque. Les Amis ont ainsi pu apprécier ces étonnantes figures aux yeux en amande et aux visages lisses ou striés.

Après un déjeuner « typique » composé d'une soupe de poisson-chat, d'antilope, de patates douces et d'autres légumes exotiques, Gaëlle Beaujean-Baltzer a guidé le groupe lors d'une visite des collections permanentes du British museum. Mêlant matériaux archéologiques et contemporains, sculptures et textiles, la collection présentait des pièces de courants artistiques variés selon les régions, l'époque et les techniques employées.

Cette journée londonienne fut pour les Amis une occasion de découvrir et de redécouvrir les arts africains à travers une collection riche qui complète celle que le musée du quai Branly offre déjà à ses visiteurs.

Journée à Sarran

Le 9 octobre prochain, les Amis visiteront le musée du Président Jacques Chirac situé à Sarran en Corrèze, à l'occasion de l'exposition « Carnets de voyage, Edmond Dartevelle, un Valeureux Explorateur Africain ». Bernard Dulon, Ami du musée et commissaire de l'exposition, accompagnera le groupe.

© musée Royal d'Afrique centrale de Tervuren / Hugues Dubois
© musée du Président Jacques Chirac



Conçu par l'architecte Jean-Michel Wilmotte, le musée est situé dans la région natale de l'ancien Président de la République, Membre d'honneur de la société des Amis, au sud-est du Massif des Monédières, et abrite la collection des objets qui lui furent offerts dans l'exercice de ses fonctions. Les cent cinquante cadeaux présentés le sont en fonction de leur contexte : visites d'État, sommets internationaux... Dans les réserves du musée, ce sont en tout 5 000 objets qui constituent la collection, parmi lesquels 2 000 livres.

L'exposition est consacrée à Edmond Dartevelle (1907-1956), célèbre chercheur africaniste belge qui effectua deux expéditions au Congo belge dont il ramena une multitude d'objets : au total, 3 500 objets arrivèrent par le port d'Anvers. Ces objets appartiennent aujourd'hui au musée Tervuren ou à des collections privées. Cent trente sont actuellement exposés au musée de Sarran :

statuettes en ivoire, masques, insignes de chefs, objets religieux... Parmi eux, l'un des plus célèbres fétiche à clous du monde. Une vidéo permet en outre de découvrir la vie hors du commun du géologue fasciné par les Kongos.

Les Amis au Mali

Quelques mois avant la très attendue exposition qu'Hélène Leloup leur consacrera au musée du quai Branly, les Amis voyageront au pays des Dogons. Cultivateurs et forgerons réputés pour leurs sculptures, les Dogons occupent la région qui s'étend de la falaise Bandiagara au sud-ouest de la boucle du Niger. Durant dix jours, de Bamako à Hombori, en passant par Ségou, Djenné, Bandiagara et Mopti, les Amis découvriront les arts, les coutumes, les paysages et l'habitat des Dogons.

Guidé par Aurélien Gaborit – responsable des collections Afrique –, le périple débutera à Bamako, capitale du Mali située sur le fleuve Niger dans le sud-ouest du pays, et se poursuivra par la découverte des villages bobos animistes, du site archéologique de Djenné, des falaises et des villages Dogon, puis de Mopti, « la Venise du Mali ». Le groupe assistera à la danse des masques, cérémonie de funérailles qui marque la levée du deuil et profitera d'une journée de croisière en pinasse sur le fleuve Niger avant le retour vers Bamako.

Ce circuit mènera les Amis vers les lieux les plus représentatifs d'un peuple dont l'art et les coutumes fascinent le monde entier. ★

A.C. – P.K.



© La maison de l'Afrique

★ Qui sont les Amis du quai Branly ?

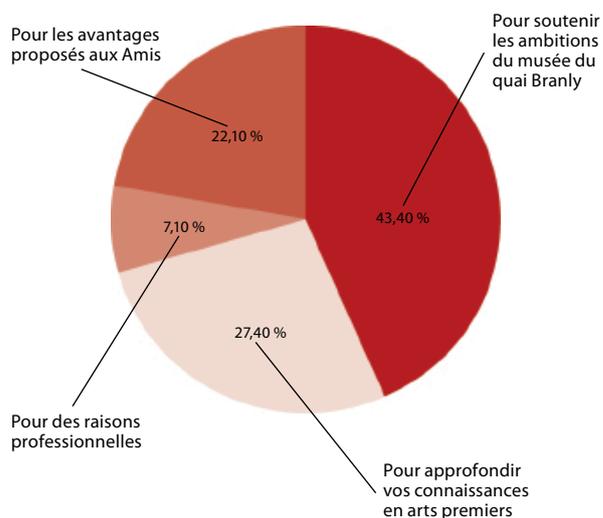
Doctorante en sociologie de l'art rattachée au laboratoire du CERLIS (Centre d'étude et de recherche sur les liens sociaux) et Amie du musée, Estelle Fossey a souhaité, dans le cadre de ses recherches de doctorat, adresser aux Amis du quai Branly un questionnaire sur les goûts et pratiques culturelles des amateurs d'arts premiers. Celui-ci a été adressé à la totalité des membres de la société des Amis soit 462 personnes. 113 personnes ont répondu à ce questionnaire anonyme, soit environ 20% des Amis.

Le profil de « l'Ami » a pu être dessiné : vous êtes des hommes à 69% et votre moyenne d'âge est de 62 ans. Vous êtes « cadre ou d'une profession intellectuelle » à 60,90%, « artisans, commerçants, chef d'entreprise » à 15,45% et enfin « retraités » à 11,80%. Votre niveau d'étude est, à 78%, équivalent ou supérieur à un bac plus 4 ou 5. Vous résidez à 88% à Paris ou en région parisienne, cette proximité vous permettant de participer régulièrement aux activités proposées par la société des Amis.

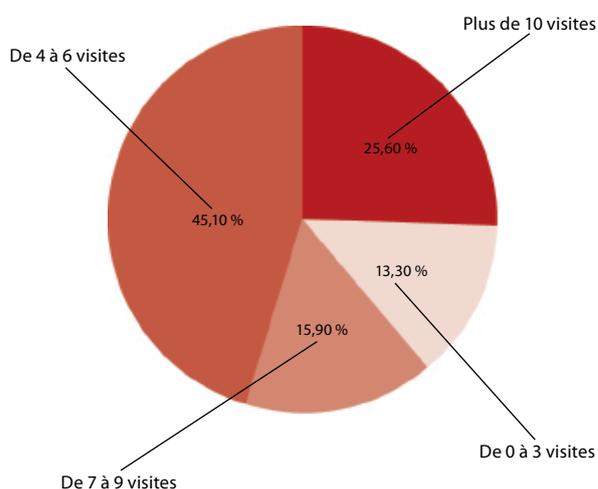
L'étude s'est intéressée à votre « usage » du musée. Vous visitez en moyenne le musée de 4 à 6 fois par an, la plupart du temps accompagnés. Vous fréquentez aussi le musée pour ses lieux de documentation, une petite moitié d'entre vous se rend au Salon de lecture Jacques Kerchache et 15% profite de la médiathèque.

L'enquête révèle que le dessein des Amis est avant tout de soutenir les ambitions du musée et ainsi de s'engager pour offrir une meilleure visibilité des arts premiers.

Les principales raisons de votre adhésion



Nombre de visites par an



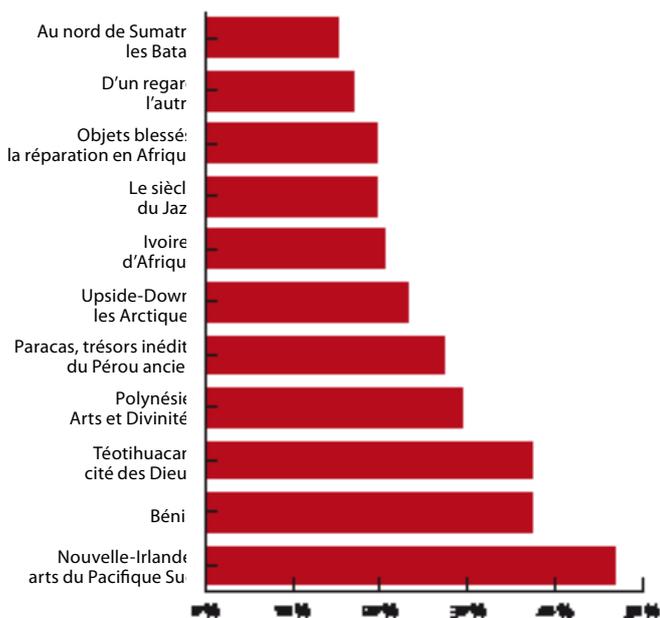
Parmi les civilisations présentées sur le plateau des collections, celles qui vous fascinent le plus sont l'Afrique subsaharienne, largement plébiscitée, suivie de l'Océanie puis des Amériques. L'Asie, l'Insulinde, l'Afrique du Nord et le Proche-Orient semblent moins susciter votre intérêt. Vous préférez l'art Dogon (43%) suivi de l'art Fang (33%), de l'art Inuit (22%), de l'art Aborigène (22%) et de l'art Maori (18%). En ce qui concerne les objets exposés, la statuaire en bois a votre préférence, suivie par les masques-cimiers et les objets funéraires. Si vous appréciez tout d'abord les objets pour leur esthétique et leur caractère artistique, l'émotion qu'ils suscitent en vous est également un facteur important de votre intérêt. Les dimensions ethnologique ou symbolique des pièces sont importantes à vos yeux, bien que de façon moindre.

Il vous a été demandé d'indiquer vos expositions préférées parmi celles présentées par le musée depuis son ouverture. L'exposition « Nouvelle-Irlande, Arts du Pacifique Sud » a été mentionnée par 53% d'entre vous, suivie de « Bénin, cinq siècles d'art royal » et de « Teotihuacan,

Cité des dieux » avec 42% des citations chacun. Puis, dans l'ordre décroissant, vous citez « Polynésie, arts et divinités, 1760-1860 » (33%), « Paracas, trésors inédits du Pérou ancien » (31%), « Upside Down – les Arctiques » (26%), « Ivoires d'Afrique » (23%), « Le siècle du Jazz » et « Objets blessés, la réparation en Afrique » (22%). Seuls 8% ont évoqué « Tarzan ! ».

Les expositions qui vous ont le plus marqués

Plusieurs choix possibles

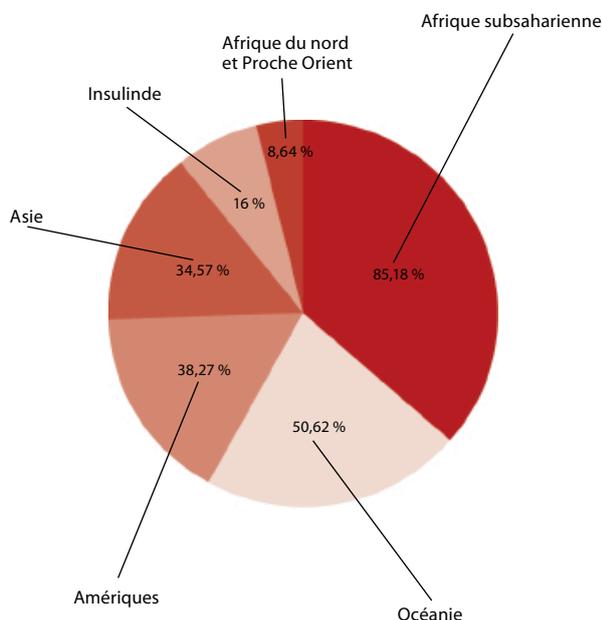


Plus largement, l'enquête portait sur les pratiques culturelles extérieures au musée du quai Branly. Les Amis du musée, pour 69% d'entre eux, sont adhérents dans d'autres institutions. Parmi ces adhérents 59% sont Amis. Près de 50% d'entre vous visitent régulièrement l'annexe du musée du quai Branly au Louvre, le Pavillon des Sessions. Les musées que vous fréquentez sont le musée du Louvre (65.5%), le centre Georges Pompidou (36%), le musée Dapper (31%), le musée Guimet (22%) et le musée d'Orsay (17%). Apparaissent également dans le classement le musée Barbier-Mueller de Genève (9%), le musée Cernushi (8%), celui de Tervuren en Belgique (5%) et l'Institut du Monde arabe (2.70%).

L'enquête a permis de constater que vous étiez majoritairement des collectionneurs (72%) qui effectuent leurs acquisitions dans les galeries françaises, belges, suisses ou américaines (à 82%) ou lors de ventes aux enchères publiques (à 64%). Ceux d'entre vous qui collectionnent pratiquent également l'échange ou l'achat de pièces entre particuliers (35%). Concernant votre fréquentation des foires et salons spécialisés, la Biennale des Antiquaires attire 85% des Amis, suivie par la FIAC de Paris (83%), le Parcours des Mondes (71%), et enfin le Salon du Collectionneur, BRUNEF et le Pavillon des Arts et du Design.

Les civilisations de votre collection

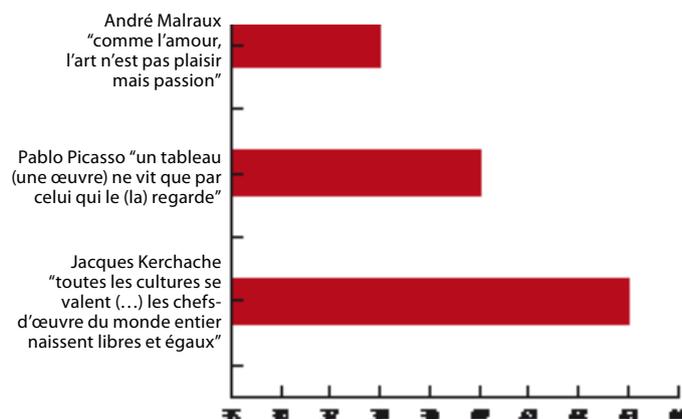
Plusieurs choix possibles



Enfin 60% d'entre vous fréquentent des galeries d'art contemporain et moderne, 30% des galeries d'art de la Chine et du Japon. Votre passion pour l'art vous permet de vous intéresser à d'autres spécialités du marché de l'art tel que la photographie, les arts décoratifs...

Pour finir, le questionnaire vous interrogeait sur votre approche de l'art. Nous vous avons demandé de choisir entre diverses citations qui définissent chacune une certaine vision de l'art. Une majorité d'entre vous se reconnaît dans l'appréhension qui a guidé Jacques Kerchache tout au long de sa vie : « Toutes les cultures se valent (...) les chefs-d'œuvre du monde entier naissent libres et égaux ». Ce choix confirme votre attachement à la reconnaissance des arts premiers et à leur importance dans le monde de l'art. ★ C.B. – A.C.

Comment définiriez-vous votre approche de l'art ?



★ Dans le jardin du musée

On ne peut pénétrer dans le musée du quai Branly sans en traverser, obligation merveilleuse, le jardin qui l'entoure... 169 arbres, 3 portées de canetons, 30 espèces végétales, 1 héron cendré, 74 000 plantes et un chat ont trouvé abri dans des espaces poétiquement nommés « Jardin de la cistude » (la cistude est une tortue aquatique d'Europe), « Clairière du Candi » (le candi est un temple indonésien) ou « Ombrière des vigaines » (la vigaine est la clématite sauvage en patois berrichon). Ecrin pour les collections du musée, le jardin est une invitation à la rêverie et à la découverte. Historienne de l'art que les jardins passionnent, Sylvie Ciochetto vous emmène explorer l'histoire et les coulisses de ce lieu magique.

Le jardin du musée du quai Branly

Création de Gilles Clément, ingénieur agronome, paysagiste et entomologiste, le jardin est un écrin naturel pour les collections. Sentiers, petites collines, chemins dallés de pierres et bassins peuplent cet espace buissonnant et presque sauvage, composé essentiellement de graminées et d'herbes ondulantes. Le paysage n'a rien de commun avec ce que nous connaissons, les perspectives n'existent pas, le gazon a été éliminé. Le jardin de Gilles Clément fait se rencontrer l'univers des croyances animistes qui

prônent le respect de tous les êtres vivants et une vision écologique actuelle qui prend en compte la fragilité de la planète. Ainsi, des coquillages et des insectes naturalisés sont incrustés dans le sol des allées et aucune prouesse botanique n'a été réalisée dans le jardin : en raison de leur entretien minimum, seules des espèces ordinaires ont été sélectionnées.

Le jardin se divise en trois zones. La première, côté Seine, est limitée par une palissade de verre qui protège des bruits extérieurs. Le sol profond accueille de grands arbres, érables champêtres, chênes chevelus ou chênes rouvres. Gilles Clément a choisi ces deux dernières essences pour leur feuillage marcescent. Des graminées et de hautes herbes (*Carex pendula*, *Miscanthus*, etc.) cohabitent avec les arbres et contribuent à l'aspect foisonnant du jardin.

La deuxième partie, côté rue de l'Université, est protégée par un muret et des joncs métalliques. Elle comprend deux bassins peu profonds. La végétation est ici plus basse avec des arbres à fleurs : cerisiers et magnolias. Faisant écho à la barrière en métal, les massettes et les joncs peuplent les deux mares.

Enfin, grâce à la construction sur pilotis, le jardin passe sous le bâtiment. La sous-face du musée a été plantée de végétaux de sous-bois : des euphorbes, des hellébores, quelques buis, de l'avoine à chapelet et des fougères.



Jardin côté rue de l'Université.



Jardin côté Seine.

LE JARDIN EN CHIFFRES

- 17 500 m² dont 16 000 m² plantés
- 169 arbres
- 30 espèces végétales
- 74 200 plantes

• **Marcescence**

Le terme marcescence vient du latin marcescere qui signifie se flétrir ou se faner. La marcescence caractérise certaines espèces qui conservent leurs feuilles mortes durant l’hiver. Elles ne tombent que lors de la pousse des nouvelles. Ce phénomène est présent chez plusieurs espèces d’arbres comme les chênes, les hêtres, les charmes ou les châtaigniers. La marcescence a donné lieu à une légende en Europe : un pauvre hère voit sortir un jour du bois à côté de sa mesure le diable. Ce dernier lui propose un marché : son âme en échange du bonheur et de la fortune. Le pauvre bougre accepte le marché mais à une condition, que le diable vienne chercher son âme lorsqu’il n’y aura plus de feuilles aux arbres de la forêt voisine. Le diable fut le grand perdant de ce marché car la forêt n’était peuplée que de hêtres, de chênes et de charmes qui sont communs dans nos contrées.

• **L’érable champêtre (Acer campestre)**

Le terme érable apparaît au milieu du XIII^e siècle. D’origine indo-européenne, «acer» signifie «pointu, dur» d’où les adjectifs acerbe et acéré. Commun en Europe, l’érable champêtre est un arbre à croissance lente : c’est le plus petit des érables européens. L’Iliade rapporte que le cheval de Troie fut fabriqué en érable. Les lances romaines étaient réalisées avec ce même bois. Utilisé en menuiserie et en ébénisterie, l’érable champêtre fournit également une résine moins sucrée que celle de l’érable américain.



© musée du quai Branly / Cyrille Weiner.

Marcescence du chêne en hiver dans le jardin.

Le Mur Végétal

C’est un magnifique tableau vivant que nous offre la façade sud du bâtiment Branly. Concept inventé par Patrick Blanc, chercheur au CNRS et professeur à l’université de Jussieu (Paris VI), le Mur Végétal est le résultat des recherches qu’il a menées sur les plantes de sous-bois tropicaux. Constatant que certaines espèces étaient capables de s’agripper à un tronc ou sur une paroi rocheuse en se nourrissant uniquement d’air et d’eau, Patrick Blanc fait naître de ces observations le brevet du « Mur Végétal ».

Au-delà des régions tropicales, ce phénomène s’applique également à nos régions tempérées où quantité de plantes colonisent falaises, grottes, cascades ou éboulis rocheux. Patrick Blanc va donc choisir les plantes en fonction de leur capacité à croître sur ce type de milieu et en fonction de la



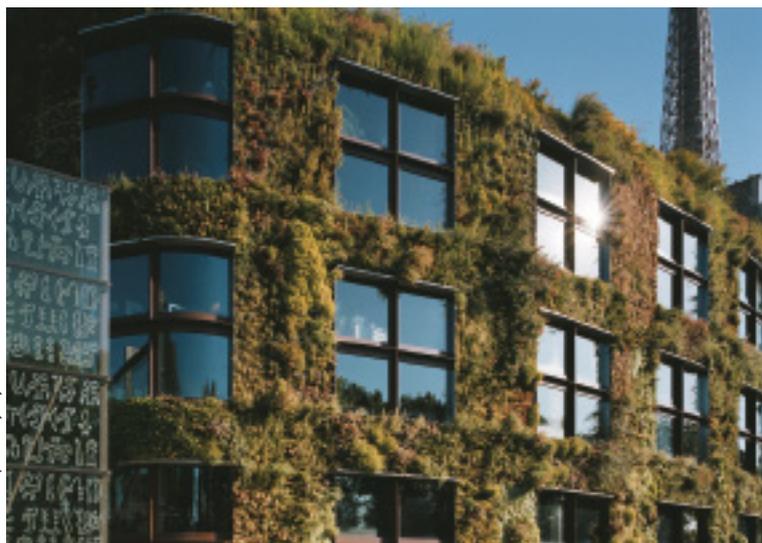
© société des Amis du musée du quai Branly / Sylvie Cochetto

Feuillage de l’érable champêtre.



© société des Amis du musée du quai Branly / Sylvie Cochetto

Érable champêtre du jardin.



© musée du quai Branly / Cyrille Weiner.

Mur Végétal.



© société des Amis du musée du quai Branly / Sylvie Clochette

Détail du Mur Végétal avec la centranthe rouge.

lumière disponible pour recréer un milieu vivant comparable au milieu naturel. Pour le musée, il a choisi des plantes japonaises, chinoises, américaines et européennes.

• Le concept

Le mur est protégé par une structure métallique recouverte d'une plaque de PVC de 10 mm. Deux couches de feutre de polyamide de 3 mm chacune sont agrafées sur la plaque. Elles servent de support aux racines des plantes comme le font les mousses qui se développent sur les parois rocheuses. Le feutre est irrigué par un goutte à goutte nutritif. La solution riche en éléments minéraux s'imprègne par capillarité dans le feutre et descend le long du mur par gravité. Ce système fonctionne en circuit fermé : l'excès est recueilli par une gouttière en bas et réinjecté dans le réseau de tuyaux commandé par électrovannes.

• La centranthe rouge (*Centranthus ruber*)

Appelée également lilas d'Espagne ou valériane rouge, la centranthe rouge appartient à la famille des valérianes mais ne possède pas les mêmes propriétés que cette dernière. Cette vivace colonise sans aucun problème les vieux

murs, les rochers ou les rocailles ensoleillées en particulier dans le sud de la France.

• L'helxine (*Soleirolia soleirolii*)

Nommée *Soleirolia soleirolii* car elle a été décrite au XIX^e siècle par le botaniste François Soleirol, l'helxine (ancien nom du genre) est parfois surnommée « larmes d'anges ». Cette plante naine forme des touffes de feuilles rondes minuscules et forme un tapis compact qui rappelle la mousse. Vivace, elle ne résiste pas aux grands froids. Originaires des îles méditerranéennes (Corse, Baléares, Sardaigne), l'helxine migre vers le nord en raison du réchauffement climatique et colonise peu à peu jardins et pots de fleurs.

LE MUR VÉGÉTAL EN CHIFFRES

- 15 000 plantes
- 800 m²
- 150 espèces végétales
- 20 végétaux environ par m²



© société des Amis du musée du quai Branly / Sylvie Clochette

Centranthe rouge dans le jardin du musée.



© société des Amis du musée du quai Branly / Sylvie Clochette

Helxine sur le Mur Végétal.



© musée du quai Branly / Etienne Driol

Mise en lumière des jardins.

Les joncs lumineux

Verts en été et bleus en hiver, les joncs lumineux animent, dès la nuit tombée, le jardin et l'architecture du musée. Cette installation est l'œuvre de Yann Kersalé, plasticien lumière spécialisé dans la mise en lumière architecturale.

Il a conçu pour le musée ce « lac de lumière » baptisé « l'Ô ». Plantés dans le jardin, sous les pilotis, les joncs projettent leurs faisceaux lumineux sur la végétation et dessinent des formes psychédéliques sur les bâtiments. Ils sont contrôlés par un thermomètre numérique et changent de couleur en fonction de la température. La chaleur de l'été baigne le jardin d'une lumière verte alors que les reflets colorés de l'hiver se déclinent en blanc bleuté.

LES JONCS LUMINEUX EN CHIFFRES

- 1 200 joncs lumineux
- Hauteur de 30 cm à 2 mètres

Effaroucher les mouettes rieuses

« Entré en fauconnerie comme on entre en religion » à l'âge de 20 ans, Paul Lefranc est passé il y a une vingtaine d'années de la chasse loisir à la chasse professionnelle. Installée en Touraine, son entreprise générale d'effarouchement et fauconnerie compte 14 fauconniers qui interviennent sur des sites de nature très diverses : raffinerie de pétrole, terrasse de musée, jardin de château, gares ferroviaires, zones de stockages... Son équipage se compose de 3 faucons pèlerins, 1 faucon hybride, 2 autours des palombes et 16 buses de Harris. Issus d'élevage de France ou d'Angleterre, ses rapaces lui permettent de chasser ou d'effaroucher certains oiseaux à nuisance : étourneaux, goélands, corbeaux ou pigeons qui occasionnent des souillures, des dégradations de bâtiments, du dérangement sonore ou des risques de contamination pathologique.

• 3 questions à Paul Lefranc

Quand êtes vous intervenu pour le musée du quai Branly et dans quel cadre ?

Depuis l'ouverture du musée en 2006, nous intervenons régulièrement pour effaroucher les mouettes rieuses. Elles se posent sur le toit du restaurant et se baignent dans les bassins de la terrasse du bâtiment. Pour cette mission, nous avons travaillé avec des buses de Harris ; originaires d'Amérique du sud, elles portent le nom de l'ornithologue américain Edward Harris. Les buses de Harris ont la particularité de vivre en petites colonies. Elles chassent ensemble et agissent en coordination pour prospecter le terrain et circonvier leurs proies.

Avez-vous d'autres interventions prévues pour le musée ? Sur la rue de l'Université, un héron cendré vient régulièrement sur les bassins. Ce grand échassier solitaire apprécie en effet tout particulièrement les milieux humides peu profonds. Il se nourrit avec les poissons des bassins : les carpes amours mais aussi les ides mélanotes



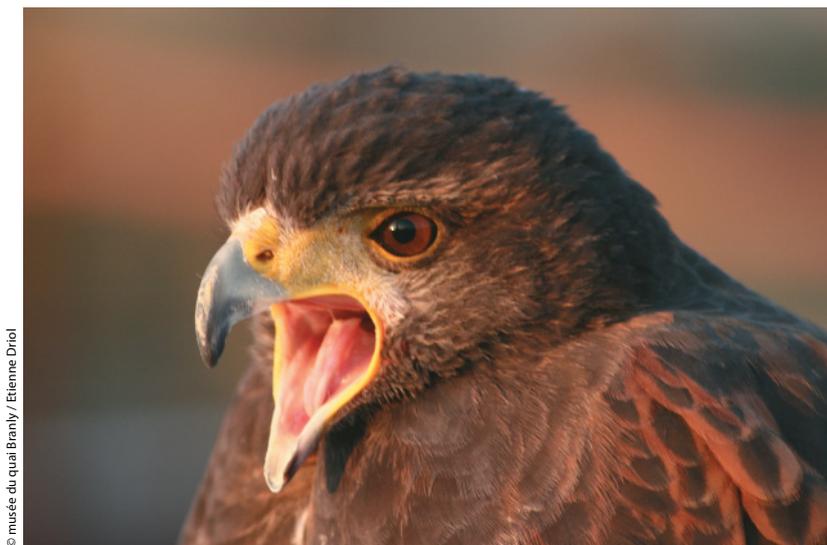
© musée du quai Branly / Etienne Driol

Paul Lefranc lors de l'intervention pour le musée.



© musée du quai Branly / Etienne Driol

Buses de Harris lors de l'intervention pour le musée.



© musée du quai Branly / Etienne Driol

Buses de Harris lors de l'intervention pour le musée.



© société des Amis du musée du quai Branly / Sylvie Clochette

Héron cendré dans les bassins.

qui sont déversées régulièrement dans les bassins pour éliminer les algues vertes filamenteuses. Après la période de reproduction du héron, nous serons peut être amenés à intervenir pour un effarouchement.

Êtes-vous intervenu pour d'autres structures muséales ? La Bibliothèque Nationale de France a fait appel à nos services par deux fois. Dans un premier temps, nous sommes intervenus pour effaroucher une importante colonie d'étourneaux. Les oiseaux occasionnaient des salissures et la fiente entraînait un développement de l'acidité des sols, ce qui menaçait à plus ou moins long terme la bonne santé des arbres. L'intervention a été totalement efficace car les étourneaux ont déserté le site. Notre seconde intervention a consisté à effaroucher une surpopulation de pigeons qui menaçaient l'équilibre du site.

Nous avons travaillé également sur le site du château d'Azay-le-Rideau où nos faucons ont chassé une colonie de pigeons qui occasionnaient de nombreux dégâts...

site internet : www.france-effarouchement.com

VOCABULAIRE DE LA FAUCONNERIE

- Affaïter : dresser un oiseau de chasse
- Équipage : comme en vénerie, toutes les choses nécessaires à la pratique de la fauconnerie
- Effaroucher : faire fuir en effrayant
- Fauconnerie : art de prendre un gibier sauvage dans son milieu naturel avec un oiseau spécialement affaïté

L'entretien du jardin

Kevin Gabaly est responsable Espace – Métiers Services Généraux et Jardins. Il gère depuis un an et demi les espaces verts du musée : les jardins et les bassins, le mur végétal, les murs végétaux intérieurs.

Jean-Marie David est ingénieur agronome, expert en horticulture auprès de la Cour d'Appel de Versailles. Il intervient depuis trois ans comme conseiller technique pour l'entretien des jardins.

• 3 questions à Kevin Gabaly et Jean-Marie David

Quelles sont les conditions d'entretien des jardins et des bassins ? Les jardins sont situés sur une cuvette en argile qui retient l'eau. De manière naturelle, nous avons un déficit de drainage et donc des accumulations d'eau, ce qui est un véritable problème pour les arbres. Nous remplaçons les arbres qui meurent par de plus jeunes qui seront en mesure de s'adapter. Le jardin possède une autre caractéristique, il est doté de nombreuses pentes, ce qui provoque des conditions de sécheresse en haut des collines et des sols trop humides en bas. Nous avons donc adapté l'arrosage automatique goutte à goutte à ces conditions. Il a fallu également modifier la flore. Les évolutions de la palette végétale sont réalisées en accord avec le paysagiste et nous effectuons une visite de contrôle deux fois par an avec Gilles Clément pour ne pas perdre l'esprit des jardins. Ces espaces sont très appréciés du public du musée



Kévin Gabaly.



Jean Marie David.

© société des Amis du musée du quai Branly / Sylvie Clochette



© société des Amis du musée du quai Branly / Sylvie Clochette

Une des portées de canards en 2010.



© musée du quai Branly / Cyril Zannettacci

Vue sur le jardin au printemps.

mais, malheureusement ils souffrent de dégradations et nous devons régulièrement refaire les angles des parterres.

Ces jardins ont une autre particularité : la partie plantée en sous-face du bâtiment qui ne reçoit pas de pluie et bénéficie de peu de lumière. La plantation sous un bâtiment est un art délicat, comparable au « réglage d'un carburateur ». L'arrosage a été augmenté et le sol décapé et amendé. Des amendements sableux et organiques ont été réalisés et la palette végétale a été modifiée. Des végétaux de sous-bois (fougères, euphorbes...) qui nécessitent moins de lumière y sont plantés. Enfin, pour la partie sud avec les bassins, certains gros sujets qui avaient été plantés ont souffert d'asphyxie racinaire. Un quart des arbres ont été remplacés par des plus jeunes plus adaptables. D'autre part, la profondeur des bassins étant très faible, il faut tenir compte de l'évaporation qui est assez importante. Les mares bénéficient donc d'un renouvellement régulier. Des algues vertes filamenteuses se développent à la surface. Elles ont un taux de croissance très important (leur nombre décuple toutes les 24 heures environ). Des essais ont été réalisés pour tenter de les éliminer mais sans réel succès. Pour l'instant, les bassins sont nettoyés chaque matin et les algues enlevées. Néanmoins, nous envisageons de mettre des lentilles d'eau à la surface des bassins pour en diminuer la luminosité et ainsi endiguer la prolifération des algues. Cette partie du jardin est devenue le cadre de vie de la faune sauvage. Les bassins sont peuplés d'oiseaux. Un héron, des canards et des poules d'eau les ont colonisés et nous surveillons les nombreuses nouvelles portées de canetons et de poussins.

Quelles sont les conditions d'entretien du mur végétal ? Deux fois par an, des interventions de taille et de nettoyage sont réalisées.

L'entretien quotidien du mur nécessite des cycles d'arrosages effectués au moyen de quatre lignes d'eau. Généralement, six arrosages quotidiens composés de quatre cycles d'eau pure et deux cycles à base d'un mélange d'eau et de solution nutritive sont pratiqués. En fonction des saisons, ces cycles sont modifiés : le nombre varie, la composition change et la quantité d'eau est adaptée.

Nous devons également prendre en compte l'orientation du mur, nord/nord-ouest et nord/nord-est, et tenir compte du gel... rappelez-vous la chanson de Bourvil « un oranger sur le sol irlandais, on ne le verra jamais » ! La flore utilisée est donc adaptée à ces conditions. Des plantes rustiques sont employées. Lorsque la température descend en dessous de zéro, l'arrosage est interrompu. Mais, elle atteint parfois jusqu'à -10°C et nous perdons entre 10% et 50% des végétaux. Pour l'ensemble du site, nous avons un stock de cinquante plantes qui nous permet de gérer les renouvellements et que nous utilisons également pour les accidents ou les imprévus (travaux, dégradations des parties basses...).

Quelles sont les conditions d'entretien des murs végétaux intérieurs ?

Sept murs végétaux sont installés dans le bâtiment Branly. Ils sont composés de plantes de sous-bois tropicales. Les problèmes d'entretien se posent en termes d'hygrométrie et de lumière. Les plantes nécessitent 75% d'hygrométrie or le taux moyen est de 50%. L'hiver, la température est trop élevée et nous devons donc gérer les problèmes de dessiccation des végétaux. Tous les jours, les plantes reçoivent des pulvérisations d'eau non calcaire. L'arrosage des murs végétaux intérieurs est en circuit fermé. L'eau est recyclée mais au fur et à mesure des passages, elle subit des pertes en sels minéraux ou des surconcentrations. Il faut donc une fois par mois renouveler les 250 litres de chaque réservoir et procéder à des appoints réguliers en sels minéraux. Les plantes souffrent également d'un manque de lumière. La luminosité est d'environ 600 lux alors qu'il en faudrait 3 500. Des lampes horticoles (2000 – 2500 lux) ont été installées pour remédier à ce problème et le résultat est positif. ★ S.C.

Sylvie Clochette et la société des Amis remercie l'équipe Espace – Métiers Services Généraux et Jardins du musée, Hervé Lagrange, Marguerite Meunier et Catherine Papp pour leur aide précieuse lors de la préparation de cet article.

Le jardin du musée conçu par le paysagiste Gilles Clément a été réalisé grâce au mécénat de la Fondation GDF SUEZ.

La mise en lumière des jardins du musée, « L'Ô », conçue par l'artiste plasticien lumière Yann Kersalé, a été réalisée grâce au mécénat de la Fondation EDF Diversiterre.

★ Les récentes acquisitions

La collection du musée ne cesse de s'enrichir. Trois fois par an, le comité d'acquisition du musée se réunit et débat de l'entrée dans la collection de dons ou d'acquisitions. Dans cette rubrique nous vous présentons une sélection de pièces récemment inscrites à l'inventaire.



Océanie

Emily Kame Kngwarreye (1916-1996) – Anmatyere
Untitled, 1994
Acrylique sur toile, 120 x 90 cm chaque panneau (diptyque)
70.2010.14.1

En 1994 l'Utopia Art Galerie de Sydney organisa une exposition des œuvres récentes d'Emily Kame. Depuis ses débuts comme peintre dans les années 88-89, le travail d'Emily Kame était considéré par les spécialistes de la peinture aborigène, comme l'un des plus importants de son temps. La réception critique de l'exposition de 94 – exposition dans laquelle figurait le diptyque acquis par le musée –, fut cependant mitigée. Plusieurs critiques furent désorientés par ces toiles qui rompaient avec les œuvres organiques et impressionnistes plus anciennes et s'éloignaient ainsi radicalement des codes classiques de la peinture aborigène.

Rapidement cependant, la série de tableaux exposés fut reconnue comme marquant un tournant majeur de l'histoire de la peinture aborigène. Emily Kame introduisait une nouvelle figuration par de simples lignes directement issues des peintures corporelles féminines dites « awelye ». Ces lignes verticales, nées d'un geste définitif et sûr, les subtiles variations de couleurs, transcrivent l'énergie du monde végétal. Elles appartiennent au monde des femmes. P.P.



Afrique

Gardien de reliquaire kota.
République démocratique du Congo, fin du XIX^e siècle.
Bois, laiton, cuivre et fer.
70.2010.17.1

Ce gardien de reliquaire a été acquis auprès de madame Fernande Vène qui a fait don au musée de 47 objets d'Afrique centrale. Avec quatre autres reliquaires, il appartient à une série qui a été, d'après la tradition orale familiale, donnée par un chef de village que Louis Laporte – administrateur colonial en poste à Sibiti et père de madame Vène – avait soigné. Après sa guérison, le chef les lui aurait offerts en remerciement. D'après leur lieu de collecte (sud-ouest du Congo-Brazzaville), région de forêt équatoriale, ces gardiens relèveraient d'un sous-groupe kota du sud, sans doute Bawumbu ou Mindassa.

Les gardiens sont toujours associés à des paniers-reliquaires qui contiennent les ossements des ancêtres de lignage. Ce sont des sculptures de bois, assez abstraites, recouvertes de fines lamelles ou de plaques de laiton, cuivre et autres métaux, qui étaient rassemblées selon le lignage ou le clan, à l'abri de petites huttes rituelles, au sein ou un peu à l'écart du village. La figure représente à la fois une image symbolique des ancêtres et un gardien à l'efficacité magique. Les figures de grande taille représenteraient les fondateurs de clans. H.J.

Afrique

Roi tchokwe – Angola, XIX^e siècle – Bois.
70.2010.18.1

Ancienne collection Anne et Jacques Kerchache.

Ce roi assis sur un siège pliant, tenant entre les mains un « piano à pouces », une sanza, relève d'une iconographie classique de la représentation du pouvoir chez les tchokwe d'Angola. Son attitude et sa position, la haute coiffure surmontant sa tête, la mise en emphase de ses mains et de ses pieds, les volumes musculaires de ses bras soulignés, ses larges yeux en amande sont caractéristiques de la figuration du chef présenté souvent comme un chasseur-arpenreur ou adoptant une attitude rituelle.

Le roi musicien assis sur un « trône » d'origine occidentale qui indique son prestige, génère la notion d'harmonie. L'énergie qui se dégage de son corps ramassé est une garantie de bien-être et de sécurité pour son peuple.

Magnifique exemplaire de la puissance visuelle des arts de cour tchokwe, cette statuette rare aurait été rapportée en 1893-94 par un missionnaire portugais auprès d'un chef tchokwe de la région de Quibicolo au nord de l'Angola.H.J.



© Pierre Bergé et Associés, 2010.

Amériques

Coiffe de guerrier en plumes d'aigle – Cheyenne ?
Plaine, États-Unis, première moitié du XX^e siècle

Cette coiffe de type « soleil » est constituée de 24 plumes d'aigle royal fixées sur une calotte hémisphérique en peau de cervidé constituée de quatre quartiers assemblés par couture. La partie inférieure des plumes est fixée à la calotte par une petite bande de cuir vert formant boucle. L'ensemble est entouré par une bande de drap de laine fuchsia, des duvets de poitrine de couleur blanche y sont insérés.

Les plumes sont fixées à la calotte par une lanière de peau. L'extrémité supérieure de chaque plume est décorée de petites touffes de crin de cheval teint en orange et de duvets blancs maintenus par de petits morceaux de peau d'hermine fixés par collage.

Sur la partie frontale de la calotte est cousue une bande de peau large de 4,5 cm teinte en jaune et brodée de trois

rangs de perles de verre superposés (technique dite du Lazy Stitch). Au niveau des tempes pendent des plumes de Bald Eagle immature, des plumes de couleur bleue, issues sans doute d'un genre de poule d'eau (Purple Gallinule), et de rubans de taffetas vert.
A.D. – P.N.



© Roland Dreyfus.

Amériques

105 parures de plumes.
Amazonie brésilienne, 1960-1972

Ceremarkable ensemble est constitué d'une grande diversité de types de parures – coiffes, labrets, ornements de nez ou de bras, colliers – provenant de différents groupes ethniques du Brésil.

Les principales manifestations artistiques des Indiens d'Amazonie ne relèvent ni de la taille, ni du modelage, mais bien du tissage et du ligaturage. Plus de soixante espèces d'oiseaux – perroquets, toucans, rapaces, colibris – ainsi que des mammifères et des insectes, entrent dans la composition de ces parures. Associés aux peintures corporelles, ces ornements sont des marqueurs d'identité ethniques et sociaux.

Certaines de ces parures sont la production des Urubu Ka'apor, du nord-ouest de l'état du Maranhao. Considérés comme les plus grands artistes plumassiers de l'aire amazonienne, leur art de la plume se caractérise par la taille très réduite des objets, l'attention portée aux détails, la composition chromatique, la délicatesse et la complexité de l'œuvre (collier, ci-dessous à droite). La recherche du détail plastique et de la finition fait de ces parures de véritables chefs-d'œuvre.
A.D. – P.N.



© musée du quai Branly / André Delpeuch.

★ Les nouvelles vitrines Afrique du Nord

Chaque année, quatre cents objets (soit 10% des œuvres exposées) quittent le plateau des collections, tandis qu'autant de nouveaux, sortis des réserves, y sont installés. Cette rubrique rend compte de ce mouvement qui fait du plateau un lieu en constant changement.



© société des Amis du musée du quai Branly / Sylvie Crochetto

Vitrine n°AF018.

Dans l'espace Maghreb, trois vitrines ont fait peau neuve. La première est désormais consacrée aux rites magiques et agraires. Les visiteurs pourront y découvrir un ensemble de poupées de représailles en bois mais aussi un mannequin unique et exceptionnel en bourre de palmier. Les deux autres vitrines évoquent la richesse et la diversité de l'art vestimentaire dans le monde citadin et rural.

Vitrine n°AF018

- Poupées de représailles, tsaouer Maroc, Moyen Atlas, Beni Mtir
Bois de cèdre, coton, pigments

Don Jeanne Jouin 71.1933.77.10/12/13

Don J. Herbert 71.1942.8.3

Don Mme Grauss 71.1956.96.13-16

Ces poupées des Beni Mtir ne sont pas des jouets d'enfant. Elles étaient destinées à des représailles morales. On les promenait dans les douars et les souks pour fustiger publiquement les traîtres ou les voleurs. À l'origine, ces poupées étaient modelées par les potiers puis on les fit en bois.

- Mannequin représentant Gurgeycha
Bourre de palmier, foliole

Sahara algérien, Oasis de Tabelbala
Mission Dominique Champault
X385388

Gurgeycha était le personnage principal de la mascarade de la fête d'Achoura à Tabelbala. Dissimulé sous un habit de fdem, bourre de palmier, il était pourvu d'un phallus monstrueux et coiffé d'une paire de cornes. Poussant les cris du bouc en rut, il poursuivait les femmes du village pour leur donner des coups de baguette. Ces gestes rappellent ceux des Luperques, jeunes hommes qui couraient, lors des fêtes des Lupercales dans la Rome antique, vêtus d'une peau de bouc et fouettant les femmes rencontrées sur leur passage afin de les rendre fécondes.

- Masques de Zaluqiu
Scion de palmier, argile, poils et os de chèvre
Sahara algérien, Oasis de Tabelbala
Mission Dominique Champault
71.1977.78.11 - 71.1954.74.5/32

La veille du dixième jour du mois de Muharram, les jeunes garçons de Tabelbala fabriquaient des masques sculptés dans un scion de palmier. Ces masques leur permettaient d'escorter le personnage principal de la mascarade, Gurgeycha, sans être reconnus. On désignait les garçons ainsi masqués sous le nom de Zaluqiu, qui signifie sans doute ceux qui se glissent partout. Les masques étaient abandonnés le lendemain de la fête dans un puits désaffecté.

Vitrines n° AF020 et AF021

Au Maghreb, les vêtements traditionnels sont d'une extrême richesse et d'une grande diversité. Les costumes

citadins se distinguent par leur forme, de type coupé et cousu, et leur décor brodé. Ils se caractérisent par une double influence orientale et andalouse. En milieu rural, le vêtement le plus courant est la tunique drapée et agrafée, héritée de l'Antiquité classique. Cependant quelques pièces du vêtement citadin, comme la jellaba et le burnous, ont aussi été adoptées dans certaines campagnes.

- Monde citadin : costumes traditionnels des juifs
Afrique septentrionale (AF020)

De somptueux costumes de femmes citadines, en velours brodés d'or, et des parures de têtes en argent côtoient d'élégantes tuniques et coiffes ornées de fines broderies de soie.

On trouve également des costumes de mariage de femmes, keswa l-kbira ou « grande robe », portée par la femme juive le jour de son mariage et plus tard, à l'occasion des fêtes et des célébrations. Elle s'inspire des modèles andalous et témoigne également d'une influence ottomane.

- Monde rural : costumes traditionnels des juifs
Afrique septentrionale (AF021)

Cette vitrine présente des bonnets de femmes, bniqa, et coiffure de femme en poils de chèvre : la cordelette passe sur le sommet de la tête, les mèches glissent le long des joues suppléant la véritable chevelure que les juives de Midelt, suivant un précepte talmudique, dissimulent soigneusement.

Des tuniques de coton et de soie, datant du début du XX^e siècle, ont été installées dans la vitrine neuve. L'une, de la région du Tafilalt, était le costume du marié. Elle comporte un pantalon bouffant, une large ceinture et une calotte dénommée tarbouch. H.C.



Vitrine n°AF020.



Vitrine n°AF021.

★ Voyage au pays des hommes intègres

La Carte blanche à un Ami est votre rubrique. Nous vous invitons à partager votre point de vue sur une œuvre de collection, une exposition, un livre, un voyage...

L'ancienne Haute-Volta a pris le nom de Burkina Faso – le pays des hommes intègres – en 1984 pendant la présidence de Thomas Sankara. C'est une destination touristique encore très peu fréquentée, moins que le Mali son voisin où les falaises habitées par les Dogons exercent, à juste titre, un attrait considérable. En dehors de la capitale, vous n'y trouverez pas d'hôtels de luxe, et la gastronomie n'est pas la spécialité du pays. Confort et nourriture sont basiques : chambres ventilées, riz à tous les repas accompagné parfois du poulet « bicyclette » bien goûteux mais vraiment très maigre (photo 1) et d'une mangue délicieuse les jours fastes. L'intérêt du séjour est ailleurs : dans la variété des paysages, du Sud-ouest verdoyant aux étendues presque désertiques du Sahel, l'observation des animaux sauvages, l'architecture rurale et les mosquées soudanaises, l'activité haute en couleur des marchés, la persistance des traditions animistes... Mais c'est surtout la qualité de l'accueil, la disponibilité et la gentillesse des habitants qui nous ont émerveillés, en particulier dans les campagnes où le visiteur est toujours le bienvenu.

Bien entendu, les rencontres avec la population auraient été moins aisées si nous n'avions pas été accompagnés d'un guide chauffeur parlant six langues locales aussi efficace pour venir à bout des problèmes d'intendance que doué pour les contacts humains. Encore merci à Hama de l'agence Couleurs d'Afrique pour son sérieux, sa gentillesse et son humour. Pendant un peu plus de trois semaines, l'itinéraire que nous avons mis au point à Paris, en boucle sur Ouagadougou, nous conduisit au sud chez les Kasséna, en pays lobi, dans la région de Banfora, à Bobo-Dioulasso, au festival de masques de Dédougou, puis dans le Sahel. C'était entre le 15 février et le 7 mars où nous avons eu droit à une température toujours supérieure à 40° (jusqu'à 45°), la saison chaude étant arrivée cette année plus tôt que d'habitude : pas d'autre secret pour survivre que de boire de l'eau sans modération !

Pour ceux qui seront tentés comme nous par le Burkina, voici un court aperçu de nos découvertes. De Ouagadougou, grande ville très étendue, nous avons surtout retenu ses marchés immenses et ses deux musées. La pauvreté du musée des instruments de musique est compensée par



© Marie-France et Jean Vivier

Photo 1 – Poulet « bicyclette ».

les danses qu'exécute le personnel, ce que les guides du musée du quai Branly ne savent pas encore offrir aux visiteurs ! Le musée national, encore inachevé, possède une bonne collection de masques anciens des diverses ethnies du Burkina. Le village de Tiébélé, en pays kasséna, vaut absolument le détour pour la beauté de la cour royale, ensemble d'habitations décorées de motifs rouges, noirs et blancs se détachant sur l'ocre des murs (photo 2). La signification symbolique des motifs est toujours d'actualité et ce patrimoine exceptionnel est parfaitement entretenu. Après une petite visite aux éléphants de la réserve de Nazinga, très familiers avec les touristes, le périple nous conduisit à Gaoua en pays lobi. Pour les collectionneurs d'art africain que nous sommes, pénétrer dans une concession occupée par la grande famille d'un devin guérisseur est une aventure



© Marie-France et Jean Vivier

Photo 2 – Habitat du village de Tiébélé.

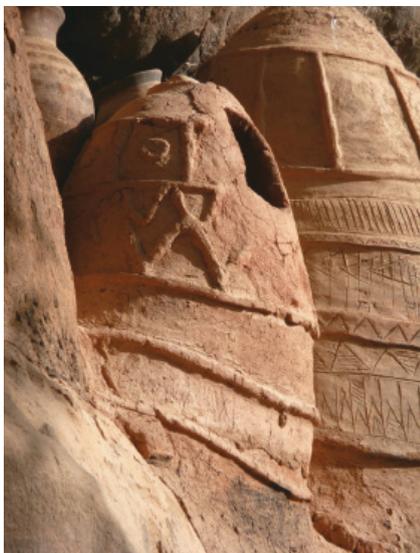


Photo 3 – Statuettes en bois couvertes de dépôts sacrificiels – devin Lobi.

inoubliable. Les statuettes en bois couvertes de dépôts sacrificiels et bien d'autres accessoires tout aussi couverts de plumes et de sang sont toujours en service (photo 3). Le devin guérisseur ne chôme pas, il aurait même rendu fertile une Italienne de passage. Banfora et ses environs offrent une grande variété de paysage souvent ombragé par des arbres majestueux comme les manguiers et les kaicedras et de belles architectures villageoises. C'est tout près de la frontière avec le Mali que se situe le village troglodyte abandonné de Niansogoni dont la beauté n'a pas grand-chose à envier à celle des villages dogons de la falaise de Bandiagara (photo 4).

Bobo-Dioulasso vaut le voyage à elle seule. Nous y serions bien restés à flâner dans les vieux quartiers d'artisans proches de la très belle grande mosquée et à fréquenter les « maquis boîtes » où à défaut de danser soi-même on peut toujours regarder danser les jeunes (et les moins jeunes) au son d'une musique endiablée. Le festival de

masques de Dédougou se déroule tous les deux ans. Toutes les traditions de danse masquée du Burkina sont présentes ainsi que quelques autres provenant de pays voisins. C'est un spectacle bon enfant, mais d'une grande virtuosité, où la population se distrait tout en confortant ses liens avec la tradition (photo 5). Les touristes sont très peu nombreux à y assister pourtant c'est un événement à ne pas manquer. La dernière partie de notre voyage était consacrée au Sahel. Ce fut sans doute, malgré la chaleur, le point culminant de notre séjour. Le Sahel offre en effet de nombreux sujets d'émerveillement : la beauté âpre du paysage avec ses formations rocheuses aux contours fantastiques, ses dunes de sable, ses mares fréquentées par des milliers d'oiseaux, les sites archéologiques où l'on marche littéralement sur les tessons à fleur de sol, l'extrême gentillesse des Peuls (photo 6), le marché de Gorom, riche en couleurs... et en trouvailles pour le collectionneur et les sept mosquées de Bani, sublimes dans leur fragilité (photo 7).



© Marie-France et Jean Vivier

Photo 4 – Niansogoni, village troglodytique.



Photo 7 – Mosquée de Bani.



© Marie-France et Jean Vivier

Photo 5 – Le festival de masques de Dédougou – masque Gouro.
Photo 6 – Jeune fille Peul.

Pour achever ce récit de voyage, nous aimerions vous livrer en vrac quelques réflexions. La pauvreté d'abord est ce qui frappe le plus le visiteur pourtant prévenu par toutes les images et écrits qu'il a en tête avant de partir. Des exemples parmi d'autres : à la campagne une bouteille en plastique vide (celle qui contient la précieuse eau bouchée qui évite à nos intestins fragiles de souffrir de la turista) est reçue comme un cadeau précieux. Les femmes qui se rendent au marché de Gaoua parcourent des kilomètres à pied chargées de lourds fardeaux de bois mort sur la tête en espérant pouvoir les vendre et ramener de la ville quelques vêtements et ustensiles de ménage. Chez le devin lobi, qui est tout de même une sorte de notable, certaines poteries confectionnées par ses épouses sont peintes en blanc métallisé pour imiter le récipient en fer blanc jugé plus prestigieux. Les immondices envahissent le vieux Bobo en l'absence de service d'enlèvement des ordures. Le site exceptionnel des mosquées de Bani se détériore rapidement faute de ressources suffisantes pour le maintenir en état. La dignité et la gentillesse de la population nous paraissent miraculeuses dans ces conditions et nous sommes très désemparés face à ce dénuement. Quel comportement adopter lorsqu'on ne fait que passer : offrir quelques cadeaux utiles, acheter plus que de raison toutes sortes de souvenirs dans les marchés où les vendeurs savent être très persuasifs, faire des donations diverses à des œuvres de charité (aide au retour des Sénoufos chassés de Côte d'Ivoire par exemple) ou d'entretien du patrimoine ?

La relation au temps n'est certainement pas celle à laquelle nous sommes habitués. Les attentes imprévues sont parfois longues. Il faut s'y habituer et en tirer parti. Un peu au nord de Bobo, nous sommes allés voir la grande mare de Bani où se baignent les hippopotames. En fait, nous les avons vus d'assez loin car ces grosses bêtes sont timides et plongent quand on les approche et nous avons attendu fort longtemps la pirogue. Mais notre attente fut amplement récompensée et le meilleur souvenir de Bala, c'est ce groupe de jeunes filles revenant de la cueillette d'herbes aromatiques, avec qui nous avons passé une bonne heure à rire et que nous avons photographié abondamment. À propos de photographie, il faut savoir que les Burkinabés aiment recevoir les images que l'on prend d'eux. Nous en avons expédié une centaine que le guide chauffeur va distribuer quand il repassera avec de nouveaux touristes. Ce goût pour les photographies ne

va pas sans un recul critique teinté d'humour comme en témoignent ces assemblages de pièces de vélomoteurs en forme de touriste armé de son appareil numérique (photo 8).

Le Burkina est un pays démocratique où la presse est libre. Il n'en reste pas moins que pour les intellectuels, comme cet instituteur rencontré à Dédougou, depuis la disparition de Sankara, la corruption fait des ravages, une poignée de familles s'enrichit aux dépens de la grande masse des pauvres, les services publics périclitent et les votes s'achètent avec des tee-shirt. La démocratie à l'occidentale est-elle bien adaptée à des pays comme le Burkina ? Notre instituteur en doutait, mais il restait toujours sous le charme du président Sankara qui fut assassiné avant d'avoir été tenté d'abuser du pouvoir.

Notre dernière remarque concerne les croyances religieuses et les traditions ancestrales. Les Burkinabés sont tous croyants : musulmans, chrétiens ou animistes. Souvent les adeptes des religions monothéistes ont conservé un large fond d'animisme. Les pratiques magiques traditionnelles sont toujours bien vivantes dans les campagnes particulièrement chez les Lobis. Les villages ont leurs autels nourris de sacrifices, les familles leurs objets de culte et les danses de masques sont toujours très populaires. Nous ne recherchions pas spécialement des objets traditionnels, mais nous en avons trouvé cependant chez des « antiquaires » installés dans des marchés : quelques textiles sans grande ancienneté mais très beaux et des petits objets en fer ou en bronze modestes mais dignes des galeries parisiennes d'art primitif. ★

Marie-France et Jean Vivier



© Marie-France et Jean Vivier

Photo 8 – Les touristes, vus par les Burkinabés.

★ L'agenda de septembre à décembre 2010

Septembre

- Le 11 de 11h à 17h
Journée Parcours des Mondes.
- Le 16 à 12h30
Visite de l'exposition
« Voyage dans ma tête,
la collection de coiffes
ethniques d'Antoine
Galbert » à la Maison Rouge.

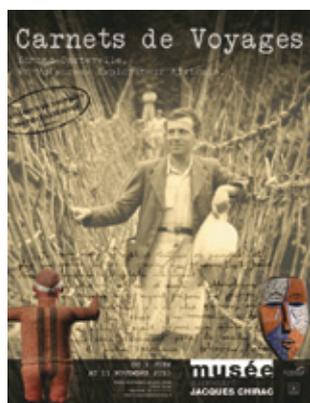


- Le 18 à 11h
Visite de l'exposition « Tous
les bateaux du monde »
au musée de la Marine.

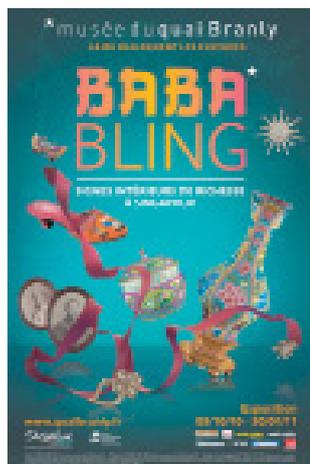


Octobre

- Le 8 à 16h30
Visite de l'exposition
« L'or des Incas,
origines et mystères »
à la Pinacothèque.
- Le 9
Journée à Sarran.



- Le 21 à 19h
Visite de l'exposition
« Baba Bling, signes
intérieurs de richesse
à Singapour ».



Novembre

- Du 7 au 19
Voyage au Mali.
- Le 9 à 13h
Visite de l'exposition
« Lapita ».
- Le 25 à 19h
Visite de l'exposition « Dans
le blanc des yeux, masques
primitifs du Népal ».



Décembre

- Le 4 toute la journée
Journée d'étude
« Regards sur les arts
autochtones d'Amérique
du Nord 1950-2010 ».



Tommy Wayne Cannon, Osage with Vincent Van Gogh.

Exposition en cours et à venir

- « La Fabrique des Images » :
jusqu'au 17 juillet 2011.
- « Fleuve Congo » :
jusqu'au 3 octobre 2010.



- « Baba Bling, signes
intérieurs de richesse à
Singapour » : du 5 octobre
2010 au 6 février 2011.
- « Dans le blanc des yeux,
masques primitifs du
Népal » : du 9 novembre
2010 au 9 janvier 2011.
- « Lapita » : du 9 novembre
2010 au 9 janvier 2011.

Vernissages

- Lundi 4 octobre :
« Baba Bling ».
- Lundi 8 novembre :
« Dans le blanc
des yeux, masques
primitifs du Népal ».
- Lundi 8 novembre :
« Lapita ».

★ Ils nous soutiennent

Conseil d'administration de la société des Amis du musée

• Membre d'honneur
Jacques Chirac

• Président
Louis Schweitzer

• Vice-Présidents
Vincent Bolloré
Jean-Louis Paudrat
Bruno Roger

• Secrétaire général
Isabelle Bouillot

• Trésorier
Patrick Careil

• Administrateurs
Françoise Cachin
Philippe Descola
Christian Deydier
Paul Hermelin
Caroline Jollès
Henri Lachmann
David Lebard
Marc Ladreit de Lacharrière
Hélène Leloup
Maurice Lévy
Alain Mérieux
Pierre Moos
Philippe Pontet
Jean-François Prat
Dominique de Villepin
Jean-Claude Weill
Antoine Zacharias

Les grands bienfaiteurs

• Personnes privées
Nahed Ojeh
Antoine Zacharias

• Personne morale
Groupe Bolloré

Les bienfaiteurs, membres soutien et associés

• Personnes privées
Martine Aublet
Jean Briere
Patrick Caput
Ariane Dandois
Anna Douaoui
Charles-Henri et
Marie Filippi
Antoine de Galbert
Marc Henry
Emmanuelle Henry
Claude et Tuulikki Janssen
Georges et Caroline Jollès
Raphaël Kerdraon
Marc Ladreit de Lacharrière
Aymery Langlois-Meurinne
Quentin Laurens
David et Lina Lebard
Joce Ledeuil
Hélène et Philippe Leloup
Hervé et Régine Méchin
Pierre Moos
Jean-Paul Morin
Daniel Palacz

Barbara Propper
Georges et Odile Ralli
François de Ricqlès
Bruno Roger
Baronne Philippine
de Rothschild
Raoul Salomon
Louis Schweitzer
Jérôme Seydoux
Sophie Seydoux
Dominique Thomassin
Christian Vasse

• Sociétés membres de soutien
Bio-Mérieux
Groupe Bolloré
Groupe Elior
Fimalac
Financière Daubigny
Financière Immobilière
Kléber
Gaya
IDRH
Pharmacie de la Tour Eiffel
Sanofi Aventis
Schneider Electric

• Sociétés membres associés
L'Oréal
Saint-Gobain

Les professionnels du monde de l'art

Arts d'Australie
BRUNEAF
Christie's
Entwistle Gallery

Galerie Alain Bovis
Galerie Dandrieu-Giovagnoni
Galerie Bernard Dulon
Galerie Flak
Galerie Furstenberg
Galerie Albert Loeb
Galerie Meyer
Galerie Monbrison
Galerie Ratton Hourdé
Galerie Voyageurs et Curieux
L'Impasse Saint-Jacques
Sotheby's

Cercle Claude Lévi-Strauss

François Baudu
Alain Bovis
Patrick Caput
Ariane Dandois
Bernard Dulon
Marc Henry
Emmanuelle Henry
Georges Jollès
Pascal Lebard
Anthony Meyer
Jean-Paul Morin
Philippe Pontet
Jean-Luc Placet
Raoul Salomon
Louis Schweitzer
Jean-Pierre Vignaud
Jean-Claude Weill

jokkoo ★ #7 ★ septembre – décembre 2010

Responsable de la publication : Julie Arnoux – Coordination éditoriale : Julie Arnoux et Paola Khawatmi – Conception graphique : Frédéric Hallier
Société des Amis du musée du quai Branly – 222, rue de l'Université – 75343 Paris cedex 7
Téléphone : 01 56 61 53 80 – Télécopie : 01 56 61 71 36 – Courriel : amisdumusee@quaibrany.fr – Site : www.amisquaibrany.fr

• Ont contribué à ce numéro :

Hana Chidiac, Responsable de l'Unité patrimoniale Afrique du Nord et Proche-Orient – H.C.

Sylvie Ciochetto, historienne de l'art – S.C.

André Delpuech, Conservateur en chef du Patrimoine, Responsable de l'Unité patrimoniale Amériques – A.D.

Hélène Joubert, Conservateur en chef du Patrimoine, Responsable de l'Unité patrimoniale Afrique – H.J.

Paz Nuñez-Regueiro, Responsable de collections Amériques – P.N.

Philippe Peltier, Conservateur en chef du Patrimoine, Responsable de l'Unité patrimoniale Océanie – P.P.

Cyrielle Bourdonnault – C.B., Anne Carpentier – A.C. et Paola Khawatmi – P.K., stagiaires à la société des Amis.